

Interview de Leo Tindemans: la coopération Benelux (Bruxelles, 24 février 2006)

Source: Interview de Leo Tindemans / LEO TINDEMANS, Étienne Deschamps, prise de vue : François Fabert.- Bruxelles: CVCE [Prod.], 24.02.2006. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:06:59, Couleur, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_de_leo_tindemans_la_cooperation_benelux_bruelles_24_fevrier_2006-fr-a91e68df-51d4-4550-bbe4-54385be96a33.html

Date de dernière mise à jour: 04/07/2016



Interview de Leo Tindemans: la coopération Benelux (Bruxelles, 24 février 2006)

[Étienne Deschamps] Quel était l'état de la situation Benelux quand vous devenez Premier ministre et quel est son rôle, aujourd'hui avec le recul, quel était son rôle dans les négociations européennes?

[Leo Tindemans] Dans les années que vous venez de citer, le Benelux traversait une crise, disons-le comme cela. Ceux qui n'avaient pas assisté à la période de création, je dirais, du Benelux, ne s'y intéressaient pas tellement. Les Pays-Bas, évidemment, se distinguent, se sont distingués dans le secteur du commerce extérieur, tout le monde le sait, et dans les affaires maritimes, enfin, les Pays-Bas comptent dans le monde maritime, etc. Et donc, eux, avaient leurs soucis et leur conception des choses et cette conception ne correspondait pas toujours aux idées qui étaient chères en Belgique, enfin, disons-le comme cela. Et, deux, en Belgique, petit à petit s'est créée une mentalité que le Benelux, avec le problème linguistique en Belgique, pourrait être un facteur négatif pour les francophones en Belgique, enfin, une majorité qui pourrait, éventuellement, jouer un rôle qui ne plairait pas aux francophones. Et donc, les relations devenaient de plus en plus difficiles. Et pourtant, les grands, les pionniers du Benelux étaient des francophones, c'était Paul-Henri Spaak, c'était Jean-Charles Snoy et d'Oppuers... Voilà, les spécialistes du commerce extérieur et que sais-je, et ceux qui avaient vécu les années de guerre à Londres, en Angleterre, et qui voyaient la nécessité de donner un exemple. Le Benelux, cela a été dit quand on a eu le grand débat sur le Benelux au Parlement, on a dit: «Ceci est le début d'une ouverture vers d'autres pays et ce noyau doit devenir beaucoup plus grand». Enfin, donc, l'idée européenne qui venait de vivre. Et donc, cela connaissait une période plutôt, dans les mentalités, pas chez tous, mais chez beaucoup, plutôt une tension, une opinion négative, disons-le comme cela. J'ai même vécu une défaite là-dedans, la dernière réunion ministérielle du Benelux s'est tenue, je crois, en 1978. Je la présidais, il y avait quatorze ministres présents, donc Belges, Hollandais et Luxembourgeois, quatorze. Et aucune décision n'a été prise. Pour vous donner une idée, donc, on avait de bonnes discussions, on aimait certaines idées, on proposait de le faire ensemble, mais lorsqu'il s'agissait de décider, c'était «non». C'était «non». Et pourtant, j'ai pu prendre la parole, il y a une espèce d'assemblée parlementaire du Benelux, etc., et quand j'étais invité à venir exposer certaines idées, j'ai dit: «Voilà, si nous continuons comme nous faisons maintenant dans le cadre européen, les petits pays, avec une politique extérieure et de défense commune et avec une économie qui serait beaucoup plus européenne, on sera avalé vivant par les plus grands dans le cadre de l'Union européenne si les petits ne se défendent pas davantage ou ne coopèrent pas davantage». Et je sais bien, avant les réunions européennes, les réunions ministérielles, les réunions au sommet, que sais-je, on essayait d'avoir une tradition beneluxienne et de se voir avant la réunion pour se mettre d'accord, mais permettez-moi de vous dire, sans blesser qui que ce soit de façon importante, cela n'a jamais fonctionné. On le faisait, on a eu deux ou trois prises de position de textes qui étaient, enfin, appréciables, disons-le comme cela, mais on ne peut pas dire qu'ils ont dominé la pensée aux Pays-Bas, en Belgique ou au Grand-Duché, non. Jamais. Et même, en cours de route, pendant les discussions, quand les difficultés étaient sérieuses, on n'a jamais pu faire opérer les Beneluxiens ensemble pour avoir des solutions.

[Étienne Deschamps] Et vos interlocuteurs, les grands pays, la France, la Grande-Bretagne, l'Italie, l'Allemagne ne considéraient pas le Benelux comme quelque chose de... Parce que, quand même, quelques années plus tôt, dix ans plus tôt, en 1955, en 1956, en 1957, là le Benelux, au moment de la relance, ce sont des mémorandums communs, à ce moment-là il y a un noyau qui fonctionne et que les autres pays prennent au sérieux.

[Leo Tindemans] On avait donné le bon exemple, enfin. Quand on disait union économique, «Ah, ce n'est pas possible, l'union monétaire, ce n'est pas possible, ça ne peut pas fonctionner.» Et avec le Luxembourg, enfin? La Belgique et le Luxembourg, cela fonctionnait très bien, enfin. Je ne parle pas des fautes qui ont parfois été commises, enfin... Je sais très bien que la Belgique n'a pas toujours informé le Grand-Duché et de façon assez vite pour qu'à Luxembourg également on puisse prendre les mesures nécessaires éventuellement. Mais c'était plutôt des taches, des taches d'encre sur une feuille de papier blanc, enfin, une feuille blanche. Mais ça fonctionnait, ça fonctionne encore, donc, il y avait des exemples, il y avait un esprit... Évidemment, on aurait dû faire encore davantage puisque quand on change de gouvernement et après des élections, chaque fois, il y a d'autres hommes qui occupent des fonctions politiques importantes et qui n'ont pas connu le début, qui ne connaissent pas tous les devoirs dans ce cadre, enfin, les devoirs ministériels. Mais enfin, ça existe et ça fonctionne et ça pourrait encore mieux fonctionner. Mais c'est très

curieux, donc, mes paroles: «Faites attention, on va vous avaler», j'employais toujours ce verbe-là, enfin, ça n'a pas eu grande influence jusqu'à aujourd'hui.